

Peurs populaires et santé : Analyse socio-anthropologique sur l'hystérie collective des élèves dans les établissements secondaires à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso

BILA Alice (adis.alicia@yahoo.fr)

Master 2 en cours

UCAO (Université catholique de l'Afrique de l'Ouest) de Bobo-Dioulasso, IRSS

Sous la direction de Blandine BILA (IRSS, IRD, UMI 233-U 1175 TRANSVIHMI)

Contexte et objectif : Au Burkina Faso, le phénomène des « filles qui tombent » dans les établissements s'amplifie, amenant les instances sanitaires à solliciter cette recherche. Bien qu'il n'existe pas d'explication consensuelle, cette préoccupation de santé publique est largement exprimée par les responsables d'établissement, les parents d'élèves, et les instances sanitaires.

Méthodologie : Cette approche anthropologique a consisté en 22 entretiens semi-structurés à Ouagadougou en 2014, et 10 à Bobo-Dioulasso en 2015 auprès d'élèves victimes, de responsables d'établissements, et d'agents de santé.

L'analyse de contenu décrit les représentations, et l'effet de ce phénomène sur la santé des victimes, les stratégies de prise en charge dans l'établissement, au centre de santé et en famille.

Résultats :

1/ Gestion et traitement de la crise en milieu scolaire

Pendant la crise, les élèves sont secourus au lycée, les parents d'élèves interpellés, et les responsables d'établissement organisent leur évacuation vers les centres de santé.

2/ Difficultés du diagnostic et d'accès aux soins biomédicaux

Le diagnostic médical des victimes ne révèle rien. Elles sont observées jusqu'à leur éveil puis libérées sans aucune forme de traitement, alors qu'une référence pour soins spécialisés semble s'imposer.

3/ Quête de soins alternatifs et traitements spirituels

L'assimilation de la crise aux esprits, aux génies, et les difficultés d'accès aux soins spécifiques, favorisent le recours à la prière et aux soins traditionnels.

Discussion/Conclusion : L'hystérie met en exergue l'état dans lequel se trouvent les victimes, nécessitant que ce phénomène soit pris en charge, pour la guérison des victimes. Cependant, la faiblesse des réponses médicales aux attentes de « guérison » des malades et la pauvreté, conduisent souvent les victimes à recourir à d'autres thérapies, notamment la prière et les soins traditionnels. La notion de guérison apparaît alors au cœur de notre réflexion. Est-elle la même pour les responsables d'établissement, les agents de santé, les élèves victimes et leurs familles ? Comment définir la guérison dans les approches biomédicales et populaires de la santé ?